

Le jeune médecin ne parut pas s'être aperçu de ce qui se passait au dehors ; cependant il fit un mouvement de surprise, quand il vit que Zoé pâlisait, et que, laissant tomber son livre d'heures, elle se penchait vivement vers son frère. Mlle Laelos avait cru reconnaître parmi les voix nombreuses qui se faisaient entendre sur la place la voix de la vieille Ponilloux, la mère du Cuirassier.

Cependant le tumulte du dehors sembla se calmer, et l'office divin se termina tranquillement. Zoé avait repris quelque assurance, et elle avait fini par croire que ses sens n'avaient trompée. Au moment où le coup de sonnette final annonça que le vieux prêtre allait rentrer à la sacristie, Justin dit rapidement à sa sœur.

—Regarde, Zoé, si dans la foule qui sort de l'église, tu n'aperçois pas quelqu'un de nos métayers.

—Je n'en vois aucun, mon frère, répondit Zoé, dont cette question réveilla toutes les craintes ; seulement la vieille Jeanneton est là, et si tu as des ordres à donner...

—Jeanneton ne peut nous être d'aucune utilité, répliqua tranquillement l'aveugle ; et ces étrangers sont-ils sortis de l'église ?

—Pas encore, mon frère ; ils attendent sans doute que la foule soit passée.

—Ou plutôt ils attendent que nous sortions nous-mêmes, afin d'entamer des relations que je désire éviter. Il paraît que c'est un parti pris ! C'est bien ; nous lutterons de patience ; on n'a pas idée d'une obsession pareille.

En parlant ainsi, Justin se rassit et croissa les bras sur sa poitrine d'un air de tranquille résignation. Zoé, qui n'osait manifester les soupçons qu'elle avait conçus, et qui d'ailleurs était embarrassée par les regards que les étrangers s'obstinaient à tenir attachés sur elle et sur son frère, continuait de prier pendant que la foule qui encombraient l'église s'écoulait peu à peu. Cependant au bout d'un instant, ne pouvant plus maîtriser son inquiétude, elle dit à Justin :

—Mon frère, pourquoi donc désirais-tu trouver ici quelqu'un de nos fermiers ?

—Parce que, ma petite Zoé, tu avais raison de croire tout à l'heure que c'était cette mégère de Poulloux qui était là sur la place ; j'avais déjà reconnu sa voix.

Zoé eut besoin de toute sa puissance sur elle-même pour retenir un cri d'effroi.

—Oh ! mon Dieu, murmura-t-elle, elle aura répandu le bruit de cette funeste aventure de Cuirassier ; elle va amener contre nous tout le pays ; sortons, mon frère, sortons bien vite avant qu'elle ait eu le temps...

—Les bourgeois de la Pommerie sont-ils parti ? demanda Justin sans se déranger.

—Non, mais ils font leurs préparatifs de départ ; la vieille dame paraît très-impatiente.... Je vais leur parler, n'est-ce pas, mon frère ? Je vais leur demander leur appui, les prier de nous accompagner...

—Je ne le veux pas, ma sœur, dit l'aveugle d'un ton bref.

Il était sans exemple que Zoé eût désobéi à un caprice et à plus forte raison à un ordre de Justin ; aussi elle le regarda d'un air consterné et les larmes lui vinrent aux yeux. Justin ajouta rapidement :

—Pourquoi contracter des obligations envers ces gens-là quand nous pouvons très-bien nous passer de leur secours ? Ecoute, Zoé, à supposer que tes suppositions soient vraies, tu sais très-bien que tu n'as rien à craindre personnellement des habitants du voisinage ; tous n'ont pas l'insolence de ces ignobles Poulloux, et s'ils sont assez mal disposés pour le *loup-garou*, car c'est ainsi qu'ils m'appellent, il n'en est pas un qui ne fût très-heureux de te rendre service. Si donc ces rustres avaient l'intention, ce que je ne crois pas, de me faire un mauvais parti pour le coup malheureux qu'a reçu le Cuirassier, il n'y aurait de danger que pour moi, et il m'importe de prouver hautement que je ne crains personne. C'est la conviction de mon indulgence et de mon impuissance qui les a rendus insolents. Nous retournerons chez nous par le chemin de Laval au lieu de passer près de la maison de Poulloux ; là, je pense, nous n'aurons rien à craindre ; ils sont trop lâches pour oser m'attaquer dans un endroit un peu fréquenté. Tu vois donc bien qu'il est inutile de demander à ces étrangers un service humiliant et qu'ils ne seraient peut-être pas disposés à rendre de bonne grâce.

Il prononça ces paroles d'un ton décelé et qui n'admettait pas de réplique ; aussi Zoé, malgré ses terreurs, n'osa-t-elle insister sur son projet. D'ailleurs Mme de Francheville et le docteur venaient de quitter l'église précédés par la vieille dame qui grommelait entre ses dents de tous ces retards. Mais Zoé n'abandonna pas son projet favori, et tant que le bruit de la voiture n'annonçait pas le départ de ceux qu'elle se représentait comme des protecteurs, il lui restait une espérance.

—Justin, dit-elle, l'église est vide maintenant et il ne reste plus que nous ; je l'en supplie, partons.

L'aveugle n'avait plus d'objections à faire ; il se leva, et tous les deux gagnèrent le porche de l'église. Arrivés sur la place, Zoé jeta un coup-d'œil rapide autour d'elle, et elle put s'assurer que les étrangers n'étaient pas encore